

# Déconstruction des héros

NOSFERATU ET JACK SPARROW OUVRENT UNE NOUVELLE COLLECTION EXPLORANT LE RÉPERTOIRE DE LA CULTURE POPULAIRE À TRAVERS SES PERSONNAGES EMBLÉMATIQUES.

ESSAIS

## Nosferatu contre Dracula

D'OLIVIER SMOLDERS, ÉDITIONS LES IMPRESSIONS NOUVELLES, 128 PAGES.

## Jack Sparrow. Manifeste pour une linguistique pirate

DE LAURENT DE SUTTER, ÉDITIONS LES IMPRESSIONS NOUVELLES, 128 PAGES.

8

Nouvelle venue dans le paysage de l'édition, la collection "La Fabrique des héros", que dirigent Dick Tomasovic et Tanguy Habrand, se propose d'explorer, au travers de ses personnages emblématiques, le grand répertoire de la culture populaire, dans une perspective embrassant littérature, cinéma, bande dessinée, télévision, théâtre ou autre jeu vidéo. L'idée sous-tendant l'entreprise étant moins de retracer la vie d'un personnage par le menu que de célébrer la rencontre entre un auteur et un héros ou une héroïne, le temps de précieux volumes où l'érudition le dispute au plaisir.

Il revient à Nosferatu/Dracula, et à Jack Sparrow, d'ouvrir ce qui s'annonce comme une encyclopédie de l'imaginaire (avec encore la parution prochaine d'essais consacrés à Astroboy, Hermione Granger ou Batman notamment), le premier sous la plume de l'écrivain et cinéaste Olivier



Smolders, auteur de *Mort à Vignole* et *Nuit noire*, le second sous celle du philosophe Laurent de Sutter, agitateur de la pop philosophie bien connu des lecteurs de Focus. Titré *Nosferatu contre Dracula*, l'ouvrage de Smolders ne se

contente pas d'opposer les deux figures (réaffirmant au passage la primauté de l'un sur les autres - "un seul Nosferatu, figure d'autant plus parfaite qu'elle est isolée, à l'avant-poste d'une litanie de Draculas, tous plus ou moins déclassés au fil du temps", et celle de Murnau sur les faiseurs à suivre). Il établit aussi la généalogie du mythe, avant d'en étudier l'évolution à travers ses différentes incarnations, littéraires (chez Bram Stoker et d'autres) et cinématographiques (pour Murnau ou Dreyer, et dans les cycles Universal puis Hammer) en particulier.

Pour conclure, dans un trait acéré, à un personnage vidé de sa substance, à force ("En répétant à l'infini les stéréotypes forgés par simplification à partir de l'œuvre de Stoker, lui-même étant déjà une manière de simplification des histoires originelles, on aura infligé à Dracula une sur-exposition mortelle"), mais ne hantant pas moins nos imaginaires pour autant...

Laurent de Sutter confesse pour sa part avoir commencé par snober la franchise *Pirates of the Caribbean*, pour mieux y succomber, trouvant là "une sorte de cocktail de tout ce dont le cinéma est capable lorsqu'il se souvient qu'il n'est un art que lorsqu'il échoue à être quelque chose de plus intéressant". Établissant que l'arme préférée de Jack Sparrow -le pire et le meilleur des pirates- n'est autre que la parole, *Manifeste pour une linguistique pirate* se propose dans la foulée d'en définir les ressorts. Et l'auteur de convoquer Barthes, Derrida ou encore le paradoxe du menteur, d'Eubulide, pour proposer une lecture

tour à tour érudite ou ludique de la geste de Sparrow et de sa tchatche, envisagée comme moyen de se soustraire à toute autorité. Passionnant et vertigineux... ●

JEAN-FRANÇOIS PLUIJGERS

ACTION / THRILLER

## The Girl in the Spider's Web

DE FEDE ÁLVAREZ. AVEC CLAIRE FOY, SVERRIR GUDNASON, SYLVIA HOEKS. 1 H 55. DIST: SONY.

5



Assez légitimement boudée par la critique, cette cinquième adaptation cinématographique de la saga romanesque *Millenium* a fait un flop retentissant au box-office international. Cinéaste uruguayen venu de l'horreur, Fede Álvarez (le remake d'*Evil Dead, Don't Breathe*) y joue la carte immédiate du techno-thriller gonflé aux morceaux de bravoure très graphiques. Péchant par un excès rédhitoire de solennité, il se montre simplement inapte à insuffler de la vie, et même un peu d'épaisseur, à son petit théâtre glacé de la noirceur hanté par le spectre de l'enfance abusée. Reste que Claire Foy assure, et que les amateurs d'action pure auront de quoi se divertir. Nombreux suppléments Blu-ray. ● N.C.

DRAME

## Capharnaüm

DE NADINE LABAKI. AVEC ZAIN AL RAFFEA, YORDANOS SHIFERA, BOLUWATIFE TREASURE BANKOLE. 2 H 01. DIST: CINÉART.

7



Invitée à présider le jury Un Certain Regard du prochain festival de Cannes, Nadine Labaki secouait la Croisette l'an dernier avec *Capharnaüm*. Soit l'histoire de Zain, gamin de Beyrouth, accompagné dans une errance éprouvante où il va croiser Tigest, une réfugiée éthiopienne, et Yonas, son bambin, le trio se voyant réuni en quelque communauté d'infortune... La cinéaste libanaise a le trait appuyé, et s'éparpille un peu entre divers enjeux -comme si elle voulait convoquer toute la misère du monde. Pour autant, il y a là un film fort et émouvant, cri de révolte embrassant une réalité crue la rage chevillée à la caméra, tout en vibrant de l'énergie vitale de Zain Al Raffea, extraordinaire *kid* des temps modernes... ● J.F. PL.

SÉRIE

## After Life

SÉRIE NETFLIX CRÉÉE PAR RICKY GERVAIS. AVEC RICKY GERVAIS, TONY WAY, ASHLEY JENSEN. DISPONIBLE SUR NETFLIX.

5



Depuis *Derek* en 2012, Ricky Gervais semble bien décidé à vouloir à tout prix faire le grand écart entre l'humour sarcastique et décapant qui est naturellement le sien et des brouettes de bons sentiments aux accents kitschissimes. Centré sur un journaliste acariâtre ayant perdu toute envie de vivre suite à la mort de sa femme, *After Life* ne renoue hélas jamais avec le génie comique de *The Office*, *Extras* ou *Life's Too Short*, et ses poussées insistantes vers le drame philosophe évoquent trop souvent un (très) mauvais guide de développement personnel. Reste quelques bons mots à grappiller çà et là, et le plaisir de retrouver plusieurs têtes bien connues des aficionados de ses séries. ● N.C.

DRAME BIOGRAPHIQUE

## Loro (Silvio et les autres)

DE PAOLO SORRENTINO. AVEC TONI SERVILLO, RICCARDO SCAMARCIO, ELENA SOFIA RICCI. 2 H 31. DIST: BELGA.

7



A pour avidité effrénée, B pour bunga bunga, C pour cul ou coke au choix, D pour décadence, E pour envie, F pour fric...: on pourrait décliner *Loro* à la manière d'un abécédaire esquissant, par-delà le portrait de Silvio Berlusconi -magistral Toni Servillo-, celui de l'Italie à l'époque du bling-bling triomphant. En toute subjectivité s'entend, un avertissement informant le spectateur: "Ce film est le fruit de l'imagination de ses auteurs. Ce n'est pas la vérité objective."

L'action de *Silvio et les autres* se situe en 2006. Pendant que le leader de Forza Italia s'affaire à reconquérir le pouvoir (en achetant le soutien de quelques sénateurs au besoin), on s'agit dans son entourage (*Eux*, qui donnent son titre italien au film): vieux compagnon de route (Fabrizio Bentivoglio) estimant qu'il y a là le moment opportun pour devenir calife à la place du calife; souteneur provincial et généreux pourvoyeur de puissants en came et bimbos (Riccardo Scamarcio) affrétant un imposant cheptel de beautés peu vêtues et pas farouches histoire de s'attirer les faveurs du Cavaliere; jusqu'à sa femme, Veronica (Elena Sofia Ricci) qui, lasse de trop de turpitudes et d'atteintes à sa dignité, décide de le planter là. Contexte incertain et sulfureux dont Paolo Sorrentino fait son miel, signant l'une de ces compositions baroques dont il a le secret, et tentant de décrypter l'homme plutôt que le politicien derrière le masque cireux adopté par Servillo pour la circonstance. Entreprise fascinante, où vulgarité sordide et appels du sublime (on est, après tout, chez le réalisateur de *La Grande Bellezza*) nourrissent une stimulante tension, tandis que la personnalité de Berlusconi n'en finit plus de se diffracter, de l'amoralité à l'amertume, avec en sus ce qu'il faut d'ambiguïté. Making of décoratif en bonus. ● J.F.PL.